

---

M A N U S C R I T

---

***UNE TRUITE POUR ERNESTINE SHUSWAP***

de Tomson Highway

Traduit de l'anglais (Canada) par Blandine Pélissier

cote : ANG06D633

Date/année d'écriture de la pièce : 2004

Date/année de traduction de la pièce : 2005

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.  
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas  
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

# UNE TRUITE POUR ERNESTINE SHUSWAP

ERNESTINE SHUSWAP GETS HER TROUT  
("quatuor à cordes" pour quatre comédiennes)

de

Tomson Highway

Traduit de l'anglais (Canada) par Blandine  
Pélissier

(aide à la traduction de la Maison Antoine Vitez - version du 18 décembre 2007)

Blandine Pélissier : +33 (0)9 54 58 51 66  
[blandine.pelissier@nousautres.net](mailto:blandine.pelissier@nousautres.net)

## LES PERSONNAGES

**Ernestine Shuswap**, 53 ans, un beau visage résolu, une de ces femmes à qui la vie n'a pas fait de cadeau, mais qui ont enduré de bonne grâce, avec intelligence et sagesse, et avec humour.

**Isabel Thompson**, 43 ans, une de ces personnes qui se mettent au service d'une cause éminente, et cette cause, dans son cas, est la religion. Elle est donc la femme la plus "généreuse", la plus sainte, la plus parfaite qui soit... du moins de son point de vue.

**Annabelle Okanagan**, 32 ans, lunatique à l'excès. Soit elle fait partie de ces gens nés avec un nuage noir au-dessus de leur tête, soit quelque chose de non résolu lui ronge la conscience, soit encore ce "quelque chose" lui coûte le sommeil, raisons qui pourraient expliquer son caractère sacrément grognon.

**Délila Rose Johnson**, 21 ans, très belle, et enceinte de 3 mois. Une jeune femme qui apparaît comme très tendue. Quelque chose dans son physique d'oiseau évoque une dissociation de la personnalité, ou quelque chose d'aussi dérangent.

L'époque : Jeudi 25 août 1910

Le décor : il n'y en a pas. Ou plutôt, au centre scène et à 1m 80 du sol, "pend" un chapeau de cow-boy, en suspension dans l'air, comme s'il était porté par un fantôme. Quatre cubes en mousse - qui serviront de sièges, de rochers ou d'autres "objets" au fur et à mesure des besoins - sont éparpillés au hasard. Un vieux gramophone du début du xx<sup>e</sup> siècle est ouvert par terre, à côté d'un des "sièges". Enfin, un cyclo blanc uni, balafé d'une ligne courbe horizontale : une silhouette de paysage. Le reste est lumière, son et musique.

Note : Il faut avoir à l'esprit que la langue parlée par les femmes dans cette pièce, *n'est pas* de l'anglais. En deux mots, les populations natives de la vallée de la rivière Thompson à l'époque décrite ici (début du xx<sup>e</sup> siècle) ne connaissaient pas cette langue. Elles parlaient plutôt Shuswap, Okanagan, Thompson (ou Couteau, comme on appelle aussi cette dernière "Nation"), ou d'autres langues natives. Les femmes parlent ici Shuswap, une langue qui fonctionne avec des impulsions et des principes radicalement différents de ceux qui sous-tendent, qui "meuvent" la langue anglaise. Par exemple, comme le principe qui "meut" la langue Shuswap est, par essence, une "divinité rieuse" (c-à-d. le Trickster, l'esprit farceur), elle est délirante, comique au point que son "débordement" dans la tragédie la plus terrible est une chose tout à fait normale, complètement intégrée. Ainsi, comme dans la plupart des langues natives d'Amérique du Nord (du moins que je connaisse), le "dieu rieur" se transforme-t-il en "dieu pleureur" qui se transforme en "dieu rieur", tout ça dans une seule et même impulsion.

## PROLOGUE

Tout d'abord, dans l'obscurité, la rumeur d'une rivière - riche, évocatrice, la voix d'une terre. Elle enfle, puis s'évanouit. Il en "saigne", sur un violoncelle, une note très basse qui sera tenue tout au long des trois monologues d'ouverture, avec, de façon sporadique, quelques petits "ornements" dissonants ou des changements de clefs. Même si les monologues sont plus comiques qu'autre chose, ce sont une atmosphère de mauvais pressentiment et le contrepoint de la comédie et de la tragédie qui doivent être établis d'entrée.

Trois femmes apparaissent à tour de rôle sous une flaque de lumière glacée, la lumière de la lune argentée. Les flaques de lumière se limitent à leurs visages, qui évoquent ainsi les masques d'une tragédie grecque.

*UN : la lumière monte lentement sur ERNESTINE SHUSWAP, debout à sa fenêtre en train de regarder la "lune", semble-t-il, mais c'est sa conscience qu'elle regarde. Car voici les mots - et les pensées - qui vont résonner dans son esprit, son cœur et son corps tout au long de cette journée que nous allons la regarder vivre.*

ERNESTINE. - *(Long silence, puis)* "Ernestine Shuswap, je vais t'attraper", c'est la première chose qu'il me dit ce matin au réveil. "M'attraper?", je lui dis, de mon côté du lit. "M'attraper?" Et le soleil qui n'est même pas levé. Il fait tout noir encore et déjà il est après moi. "Un poisson", me dit Joe Shuswap, comme s'il parlait au plafond, la tête sur son oreiller qui touche le mien, "Un poisson. Je vais t'attraper un poisson." "Ah", je lui dis, soulagée ma foi, parce que j'ai dû mal comprendre. Hé! Il n'est que 5 heures du matin, hein? Je ne suis pas réveillée, moi! Pas bien bien bien en tout cas. "Ah", je lui dis – à lui, mon mari - la tête sur mon oreiller qui touche le sien, "Et qu'est-ce que tu vas m'attraper comme poisson, Joe Shuswap, qu'est-ce que tu vas m'attraper comme poisson?" Comme si je ne le savais pas peut-être, je suis née de la dernière pluie peut-être! Bon. Le voilà assis dans le lit maintenant, il baille, il s'étire, il fait tout son possible pour revenir du monde des morts. "Une truite", il me dit, à moi sa femme depuis trente-sept années, "Une truite arc-en-ciel, la truite la plus grosse, la truite la plus grasse qu'on ait jamais vue dans cette contrée, voilà ce que je vais t'attraper." C'est ce qu'il me dit à moi, Ernestine Shuswap de Kamloops, B.C. "Là-bas à la rivière", il dit, en baillant vraiment large. Et le voilà qui trotte vers la cuisine, l'air d'un fantôme dans ses caleçons tout blancs. Et moi? Toujours couchée là comme un cadavre, me sentant comme un cadavre. "Je vais à la rivière et j'y resterai jusqu'à ce que la truite arc-en-ciel la plus grosse, la plus grasse, la plus énorme de l'histoire du monde atterrisse là entre mes bras". C'est la première chose qu'il me dit, mon mari Joe, ce matin au réveil. Et le voilà maintenant dans la cuisine, qui allume le poêle à bois, qui amorce la pompe, qui verse l'eau dans la bouilloire, qui prépare le café, et qui dit... *(D'une grosse voix.)* "Ernestine Shuswap, je vais t'attraper une truite." *(Elle se fige. La flaque de lumière reste sur son visage et...)*

*DEUX : la lumière monte lentement sur ISABEL THOMPSON debout à sa fenêtre en train de regarder la "lune", semble-t-il, mais c'est sa conscience qu'elle regarde. Car voici les mots - et les pensées - qui vont résonner dans son esprit, son cœur et son corps tout au long de cette journée que nous allons la regarder vivre.*

ISABEL. - *(Long silence, puis)* "Et comment il va faire ça, Ernestine Shuswap?", je dis à ma tendre amie et voisine, Ernestine Shuswap de Kamloops, B.C. "Comment veux-tu que Joe Shuswap t'attrape une truite, arc-en-ciel ou autre, quand la pêche est interdite?" On

est assises dans sa cuisine à papoter, boire le café et savourer la vie. Joe est à la pêche, Alfreda, Elias, et Mary Josephine, les plus jeunes de ses douze gamins, dorment encore à poings fermés, alors il n'y a qu'elle et moi, chacune d'un côté de la table. "Quand la pêche est interdite?" Ernestine Shuswap se tourne vers moi et dit : "Qu'est-ce que tu veux dire par là, Isabel Thompson de Kamloops, B.C., qu'est-ce que tu veux dire par là, assise à siroter mon café avec ton sourire de vison et à me contrarier en me disant que la pêche est interdite? Mais c'est depuis le jour où le vieux Joe Shuswap a jailli comme un cornichon des entrailles d'une femme du nom de Minny - et ça ne date pas d'hier, Isabel Thompson de Kamloops, B.C., ça ne date pas d'hier – c'est depuis ce jour-là qu'il pêche dans cette rivière, alors qu'est-ce que tu veux dire au juste quand tu m'annonces que la pêche est interdite dans la rivière Thompson, hmm?" *(Elle se fige. La flaque de lumière reste sur son visage et...)*

*TROIS : la lumière monte lentement sur ANNABELLE OKANAGAN debout à sa fenêtre en train de regarder la "lune", semble-t-il, mais c'est sa conscience qu'elle regarde. Car voici les mots - et les pensées - qui vont résonner dans son esprit, son cœur et son corps tout au long de cette journée que nous allons la regarder vivre.*

ANNABELLE. - *(Long silence, puis)* C'est vrai ce que dit ma tendre amie et voisine, Ernestine Shuswap, quand elle explique que c'est depuis le matin où sa maman Minny l'a laissé pousser son premier cri que son mari pêche dans cette rivière. Nous autres aussi, on y a pêché, moi et les miens - et quand je dis les miens, j'entends la famille bien sûr, *ma* famille, *ma* parenté, ma chair et mon sang - nous pêchons dans cette rivière depuis très longtemps. Moi, Annabelle Okanagan de Kamloops, B.C., mon cher défunt mari Johnny Okanagan de Kamloops, B.C., mon père Jeremiah Jerome de Kamloops, B.C., mon cher grand-père Benjamin Jerome de Kamloops, B.C., mon arrière grand-père, mon arrière arrière grand-père, mon arrière arrière arrière grand-père, mon arrière arrière arrière arrière grand-père, mon arrière arrière arrière arrière arrière *(pause)* grand-père, et ainsi de suite et ainsi de suite et ainsi de suite, et ainsi de suite et ainsi de suite et ainsi de suite, *et* ainsi de suite et ainsi de suite et ainsi de suite, depuis le temps des cavernes, depuis l'époque des dinosaures, depuis le jour où Dieu a dit, "Que la lumière soit", oui, c'est depuis ce jour-là que, moi et les miens, on pêche dans cette rivière, la rivière que vous voyez tout là-bas là-bas tout là-bas tout au loin? Cette rivière sinueuse, bleu-vert, toute occupée à se faufiler dans les montagnes là-bas tout au loin et qui coule, coule et coule, coule, coule et coule à travers nos terrains de chasse, à travers nos pâturages, à travers nos champs et nos champs et nos champs *et* nos champs de saskatoons sauvages, à travers nos maisons, à travers nos fenêtres, à travers nos enfants, à travers nos vies, à travers nos rêves, nos cœurs, notre chair, nos veines, notre sang. Alors ça fait très très longtemps que moi et les miens nous pêchons dans cette rivière. Et la pêche nous serait interdite? Mais c'est comme si moi, Annabelle Okanagan de Kamloops, B.C., c'est comme si moi, j'entrais dans vos maisons, j'ouvrais la bouche pour vous dire, oui, à vous. Et à vous et à vous et à vous, et à vous et à vous et à vous, et à vous et à vous et à vous, et à vous là-bas avec le pull rouge moulant – c'est comme si moi je vous disais: "On ne respire plus. Arrêtez-vous tout de suite". *(Elle se fige. Le violoncelle s'interrompt. Puis fondu au noir sur les visages des trois femmes, puis...)*

## ACTE UN

*La lumière monte lentement sur Annabelle Okanagan et Isabel Thompson remontant la rue vers la maison de Délila Rose Johnson. Sa besace pour la cueillette des baies en bandoulière, Isabel est fraîche et dispose, alors qu'Annabelle arbore une mine sombre. Au cours de leur dialogue, les deux femmes s'immobilisent sans cesse, leur promenade ressemblant de plus en plus à une danse syncopée, comme un tango brisé.*

*Au fur et à mesure de la scène, la "statue" d'une jeune fille d'une vingtaine d'années apparaît progressivement. Assise sur une chaise en milieu de scène, elle ourle une nappe de mousseline blanche, le tissu se répandant sur ses genoux et tombant à terre autour d'elle comme une cascade ou un parachute. Des ciseaux dans la main droite, une aiguille dans la main gauche, elle s'apprête à couper le fil au niveau du nœud de l'ourlet.*

ISABEL. - Elle peut toujours l'amener chez nous, c'est la première chose que j'ai dit à Barnabas ce matin. Barnabas et moi, on aime bien Daisy-May. Elle est d'un naturel si doux et si obligeant, tu ne trouves pas, Annabelle Okanagan de Kamloops, B.C.?...

ANNABELLE. - Oui, mais...

ISABEL. - *(Précipitamment)* Mais apparemment, elle ne mange pas n'importe quoi. Chicheelia me disait même que son petit trésor chéri, comme elle l'appelle, ne mange que certaines sortes de... de végétaux, qu'elle disait, Chicheelia Kaboom, au bazar pas plus tard qu'hier...

ANNABELLE. - Oui, mais...

ISABEL. - Bref, ce que je voulais dire, Annabelle Okanagan de Kamloops, B.C., c'est que Daisy-May Kaboom peut venir manger chez nous...

ANNABELLE. - Daisy-May Kaboom pe...?

ISABEL. - Elle peut y manger tout son content. Non seulement nous avons des hectares et des hectares et des hectares et des hectares de l'herbe verte du bon Dieu, mais c'est aussi la plus belle herbe qui soit – la bunch grass, Annabelle Okanagan, la bunch grass, pas cette autre... variété commune ordinaire! Et tout ça grâce à l'ingénieux système d'irrigation que Barnabas a conçu spécialement pour moi il y a 21 ans, le jour même de notre mariage...

ANNABELLE. - Mais Daisy-May devrait...

ISABEL. - ... le jour même de notre mariage.

ANNABELLE. - ...Mais Daisy-May devrait pouvoir paître là où elle en a envie, Isabel Thompson de Kamloops, B.C. C'est son droit. C'est son droit depuis toujours. Comme aurait dit mon Johnny...

ISABEL. - Les vaches ont des droits? Oh, pour l'amour de Georges et du dragon! Encore un peu, Annabelle Okanagan de Kamloops, B.C., et tu me diras qu'un rondin a des droits,

ou qu'un nœud sur ce rondin a des droits, ou qu'une grenouille assise sur ce noeud de rondin a des droits...

ANNABELLE. - Mais justement! Ils ont des droits. On peut dire qu'ils ont des droits. Comme disait mon Johnny...

ISABEL. - Ah, pour l'amour de Georges et du dragon! Ne sois pas ridicule.

ANNABELLE. - *(La colère montant.) Comme disait Johnny Okanagan...*

ISABEL. - Tout ce que je dis là, Annabelle Okanagan de Kamloops, B.C., c'est que, *si* Daisy-May Kaboom en a envie, elle peut venir vivre avec nous. Ce droit-là, elle l'a. C'est *ma* maison, *mon* terrain, *mon* pré, *mon* herbe, *mon* système d'irrigation. Personne ne peut nous les enlever, ni à Barnabas ni à moi.

ANNABELLE. - Mais justement, Isabel Thompson de Kamloops, B.C., tu ne comprends donc pas? Ce que je veux dire, et comme aurait dit Johnny Okanagan, c'est que s'ils peuvent enlever son pré à Chicheelia Kaboom...

ISABEL. - Elle le récupèrera. Chicheelia Kaboom a le courage d'un puma.

ANNABELLE. - ...ils peuvent tout prendre. Ils peuvent prendre ta maison. Ils peuvent prendre ton terrain. Ils peuvent prendre ton pré. Ils peuvent prendre *ton* herbe jusque sous la large mamelle tombante et lourde de lait de Daisy-May Kaboom.

ISABEL. - Mais non!

ANNABELLE. - Ils ont bien pris la rivière.

ISABEL. - Comment, Annabelle Okanagan de Kamloops, B.C., comment ont-ils bien pu prendre la rivière? Qui a pris la rivière? Pourquoi...

ANNABELLE. - *(Sidérée)* Qui a pris la rivière?! *Qui* a pris la rivière?!

ISABEL. - Comment, au nom de Georges et du dragon, quelqu'un peut-il venir, se pencher, ramasser une rivière et l'emporter au loin sur son dos comme un vulgaire sac de pommes de terre? Hein? Peux-tu me dire ça, Annabelle Okanagan de Kamloops, B.C.?

*Annabelle finit par se mettre brutalement en travers de la route d'Isabel et y reste plantée, solide comme un roc.*

ANNABELLE. - Nous n'avons plus le droit de pêcher dans les eaux de cette rivière, nous sommes bien d'accord, Isabel Thompson de Kamloops, B.C.? *(Pause. Isabel écoute enfin.)* Et ce, depuis hier, mercredi vingt-quatre août 1910 à onze heures dix. *(Crie à la figure d'Isabel, en postillonnant.) DU SOIR! (Voix normale.)* Et si tu n'appelles pas ça nous prendre la rivière, alors dis-moi, Isabel Thompson de Kamloops, B.C., je t'en prie, dis-moi, *qu'est-ce c'est?*

*Pour Isabel, les choses finissent par prendre forme. Elle ne peut aller nulle part, et, qui plus est, elle ne trouve rien à répondre. Les deux femmes se toisent, pleines de fiel.*

ISABEL. - Hmmm...

ANNABELLE. - Eg-zactement.

*Silence. Leur regard se fait plus dur encore. Temps. Puis, aussi vivement qu'elles se sont arrêtées, elles reprennent vie. Pop! Et se remettent en route. Pendant au moins dix secondes, elles marchent en silence – aussi pensives, sombres et agitées que des natifs de Papouasie-Nouvelle-Guinée, Annabelle frémissante comme une vieille bouilloire noircie. Elles montent la rue, la descendent, montent, descendent, montent, descendent, etc. Tout à coup, sans manquer un seul pas, Annabelle crache ces mots d'un ton sec.*

Au fait, pourquoi as-tu dit que Benjamin Jerome était si court sur pattes qu'il devait monter sur une caisse en bois pour pouvoir *chloumer* les femmes?

ISABEL. - Je te demande pardon?

ANNABELLE. - J'ai dit : *pourquoi as-tu dit que Benjamin Jerome, mon grand-père, était si court sur pattes qu'il devait monter sur une caisse en bois pour pouvoir chloumer les femmes?*

ISABEL. - *Moi, j'ai dit ça?!*

ANNABELLE. - Oui! *Toi, tu as dit ça.*

ISABEL. - Où? Où est-ce que j'ai dit ça?

ANNABELLE. - Au bazar.

ISABEL. - Au bazar?

ANNABELLE. - Oui, au bazar, pas plus tard qu'hier.

ISABEL. - Au bazar, pas plus tard qu'hier?

ANNABELLE. - Parfaitement, Isabel Thompson de Kamloops, B.C. Hier mercredi vingt-quatre août 1910 à dix heures cinq. (*Lui crie à la figure, en postillonnant.*) **DU MATIN!** (*Voix normale.*) À l'épicerie-bazar de Peter K. Mitten, située au croisement de la Grand-rue et de la Troisième, du village de Kamloops. Délila Rose Johnson. Elle y était.

ISABEL. - (*Très très énervée.*) Elle... elle... (*Elle déglutit.*) ...était...?

ANNABELLE. - Oui, elle était là, à deux mètres derrière toi. Tous yeux dehors. Et toutes oreilles aussi. Pendant que toi, à deux pas du lard, du sel, de la farine et de la levure Burns, tu sifflais et feulais et agitais ta langue sous le nez de Chicheelia Kaboom. Elle t'a vue... elle t'a entendue! Et au moment où je te parle, et comme il se trouve, je m'en vais de ce pas chez Délila Rose Johnson, Isabel Thompson de Kamloops, B.C. Et maintenant que j'y pense, si tu venais avec moi? Pourquoi perdre une occasion tout à fait divine de vérifier l'extraordinaire description faite par la très sainte et très bonne Isabel Thompson des talents de contorsionniste du cher défunt Benjamin Jerome?



ISABEL. - *(Agitant sa besace en direction d'Annabelle.)* J'ai mes baies à cueillir!

ANNABELLE. - Tes baies peuvent attendre.

ISABEL. - J'ai six cent vingt-huit tartes aux saskatoons à cuire, Annabelle Okanagan de Kamloops, B.C.! Avant neuf heures ce soir! *Je n'ai pas le choix!*

ANNABELLE. - *(La tirant par la manche.)* Oh si, tu l'as.

ISABEL. - *(Remettant sa manche en place. Une lutte/tango s'installe.)* Oh non, je l'ai pas!

ANNABELLE. - Si, tu l'as.

ISABEL. - Non, je l'ai pas!

ANNABELLE. - Si, tu l'as.

ISABEL. - Non, je l'ai pas!

ANNABELLE. - Si.

ISABEL. - Non.

ANNABELLE. - Si.

ISABEL. - Non.

ANNABELLE. - Si! *(Déchirant un peu la manche.)*

ISABEL. - **NON!!!**

*Elle finit d'arracher sa manche et, jusqu'à la fin de l'acte Un, passe son temps à essayer de la faire tenir à l'épaule car elle ne cesse de glisser.*

ANNABELLE. - *(Attrapant Isabel aux épaules.)* Si. *(La soulevant.)* Tu. *(La faisant tourner.)* L'as. *(La reposant brutalement comme s'il s'agissait d'un poteau de clôture.)*

*La lumière change. Et nous nous retrouvons chez Délila Rose Johnson où... la "statue" de la jeune fille assise au centre scène prend soudain vie. Clic. Avec sa paire de ciseaux, elle coupe en deux le fil de l'ourlet de la nappe de belle mousseline blanche qu'elle était en train de coudre, les ciseaux produisant un éclat de lumière soudain et terrifiant. Un violoncelle se met à jouer : Bach. Solo.*

*Délila Rose Johnson pose les ciseaux pour se remettre à coudre l'ourlet du tissu. Cette jeune fille, d'un naturel déjà très tendu, est manifestement très en retard et dans un état de surexcitation intense...*

*Peu à peu, on devine, derrière elle et un peu de côté, un chapeau de cow-boy qui "pend" à 1m80 du sol, suspendu en l'air comme s'il était porté par un fantôme. Posé au sol, à côté*